

Moussa, l'impossible rencontre

D'après « Meursault, contre-enquête » de Kamel Daoud
(Actes Sud, 2013)

Adaptation à la scène par
Patrick Fery
(artiste sur scène)
&
Magali Mineur
(mise en espace)

Dossier de présentation
(rédaction – Patrick Fery)

PRODUCTION
La Maison du Conte de Bruxelles
Rue du Rouge-Cloître, 7D 1160 Bruxelles
02/736 69 50
www.lamaisonducontedebruxelles.be

*A Kamel Daoud
Pour son attachement à la liberté
et sa générosité*

Texte de présentation

Haroun veut pouvoir quitter cette terre sans être poursuivi par le fantôme de son frère tué un dimanche d'été 1942 à 14 heures sur une plage d'Alger. Depuis les faits, Meursault, le meurtrier, suscite un intérêt universel sans discontinuer. Étonnamment, dans le récit qu'il fait de son histoire, ni lui ni personne ne s'intéresse à la victime, qu'il ne nomme même pas. Pour Haroun, ce déni est d'une violence choquante. Alors, il vient rétablir la justice des équilibres en livrant l'histoire poignante de son frère, de sa mère et la sienne, dans une relation de très étroite proximité avec le public, sur le mode de la confidence.

Un spectacle librement adapté du roman « Meursault, contre-enquête » de Kamel Daoud qui, sur fond de l'histoire de l'Algérie, nous montre la trajectoire d'un frère et d'une mère marqués par le silence de l'inexpliqué. Les circonstances ne permettent pas à Haroun de rencontrer Meursault. Quel dommage ! Ils ont tant à se dire et à partager. Vous vous demandez quoi ? Venez ! De toute urgence.

Tout public à partir de 14 ans.

Durée : 75 minutes

Ce texte est celui qui doit être utilisé dans les supports de promotion du spectacle.

Comme il sera compréhensible et apparent à la lecture de de la section consacrée à la forme du spectacle, et contrairement à ce qui est habituel dans les dossiers de présentation, celui-ci n'est pas pourvu de photos.

Meursault, contre-enquête

L'auteur – Kamel Daoud

Kamel Daoud est né en juin 1970 à Mesra en Algérie. Après un bac de mathématiques il a suivi des études de lettres françaises à l'université.

En 1994, il entre au « Quotidien d'Oran », un journal francophone. Trois ans plus tard, il y publie sa première chronique. Il y tient depuis la chronique « Raïna Raïkoum ». En 2016, il obtient le prix Jean-Luc Lagardère du journaliste de l'année. La même année, il a publié « Mes indépendances 2010-2016 », un recueil de chroniques.

Meursault, contre-enquête est son premier roman, publié en Algérie aux éditions Barzakh puis en France chez Actes-Sud. En 2014, il obtient le prix François Mauriac et, en 2015, le prix Goncourt du premier roman.

Le roman

Une contre-enquête a pour but d'examiner de manière critique les conclusions, interprétations, résultats, d'une première enquête. L'idée est qu'un nouveau regard permettra, peut-être, d'apporter un autre éclairage sur les faits, de vérifier les interprétations proposées.

En titrant son œuvre *Meursault, contre-enquête*, Kamel Daoud énonce clairement son intention : passer *L'Étranger* d'Albert Camus sous la loupe de l'enquêteur, en changeant de perspective. La première phrase « *Aujourd'hui, M'ma est encore vivante* » annonce clairement ce changement de point de vue en se positionnant comme contre-point de « *Aujourd'hui, maman est morte* », première phrase emblématique du roman de Camus. Le lecteur attentif et familier de l'œuvre de Camus repérera sans doute les autres contre-points, allusions et similitudes avec *L'Étranger*.

La faille principale, probablement, détectée par Kamel Daoud dans *L'Étranger* est l'absence de prise en compte de la victime. Rien, ou presque, n'en est dit. Il n'est même pas nommé. Il est seulement désigné. C'est « l'Arabe ». Il semble n'être là que pour être tué. D'aucuns diront que c'est parce que la question fondamentale que Camus veut développer n'est pas là¹ et que cela explique que Meursault ne s'y soit pas intéressé. Pour Kamel Daoud, quelles que soient les raisons invoquées, cette absence de prise en compte de la victime choque. D'autant que personne, absolument personne, en plusieurs décennies de fascination pour le meurtrier ne s'est demandé qui était la victime.

Pour dénoncer ce « *déni d'une violence choquante* », Kamel Daoud crée Haroun, frère de la victime. Haroun veut que justice soit faite, c'est-à-dire rétablir un équilibre. Il veut que l'on connaisse le nom de son frère : Moussa Ould el-Assasse, le fils du veilleur. Il veut que l'on connaisse son histoire, sa famille, au moins autant que Meursault a été connu et l'est encore. Notons qu'il ne s'agit pas de vengeance mais de colère et de rétablissement d'un équilibre :

¹ Camus veut défendre la thèse que quelqu'un qui n'a pas pleuré à l'enterrement de sa mère peut être condamné à mort.

donner la parole à celui qui en a été privé. Connaître Moussa, tué par Meursault, à travers les souvenirs de son frère, c'est permettre une rencontre impossible. Le mort est mort. Mais son frère peut parler, veut parler, doit parler, de tout urgence, pour se libérer.

Haroun raconte son histoire à un mystérieux enquêteur universitaire, jour après jour, dans un bar. Le lecteur découvre qui était Moussa, ce que sa mort a provoqué pour les siens, quelle a été leur histoire ensuite, la soif de vengeance de M'ma, le deuil. Le récit porté par Haroun se déroule sur fond de l'histoire de l'Algérie avec la colonisation et la guerre de Libération. Il pose aussi un regard critique sur la société algérienne d'aujourd'hui et la question du religieux. Haroun est au soir de sa vie. Son récit se déroule comme une longue confession truffée d'épisodes de vie et de réflexions sur le monde, sur la mère, la mort, l'amour, la religion, la foi....

Sur la forme, le récit se déroulant au fil des souvenirs de Haroun ne suit pas un déroulement linéaire strict. Les épisodes qui ont marqué la vie de Haroun sont souvent éclatés dans le récit. Les différentes pièces du puzzle ne sont pas rassemblées toutes au même moment du récit ce qui conduit le lecteur à un travail de mémoire et de construction progressive.

En ayant inventé Haroun qui parle de Meursault et de son crime, Kamel Daoud crée une méta-fiction, c'est-à-dire une fiction qui parle d'une autre fiction. Ce procédé amène à considérer comme réelle la première fiction. Le lecteur se figure que Meursault a réellement existé, tué et été exécuté. En même temps, Kamel Daoud aime nous perdre en nous donnant des faits qui mettent en doute l'existence de Meursault.

Le spectacle **« Moussa, l'impossible rencontre »**

Note d'intention

Depuis sa création en 2001, l'axe artistique principal de La Maison du Conte de Bruxelles est « L'Autre et le Même ». Nous interrogeons la rencontre avec l'Autre dans tous ses possibles. Notre point de vue est que la vraie rencontre révèle des différences mais aussi des similitudes et que notre humanité partagée rend possible l'acceptation des différences, pourvu que l'espace personnel et la liberté soient respectés. Pouvoir rencontrer l'autre et ressentir que, au-delà de sa singularité, il est préoccupé par les mêmes grandes questions liées à la vie et à la mort est pour nous un ciment fondamental du vivre ensemble.

Meursault, contre-enquête s'inscrit dans la droite ligne de cet axe artistique. Alors que tout semble séparer Haroun (le frère de la victime) et Meursault (le meurtrier), après la lecture du livre écrit par Meursault, Haroun dit

« (...) j'y retrouvais mon reflet, me découvrant presque sosie du meurtrier. (...) Un miroir tendu à mon âme et à ce que j'allais devenir dans ce pays (...). »
(p141 – Actes Sud)

Dans ce spectacle, nous invitons le public à s'interroger sur la question de « l'Autre et le Même ». Qu'est-ce qui fonde une vraie rencontre avec l'Autre ? Nous estimons que la très large diffusion de *L'Etranger*, son caractère universel somme toute, résulte de ce que ce récit nous touche au plus profond de notre humanité. Mais, il y a un Autre dans cette histoire, dont personne, jusqu'alors, ne s'est préoccupé. C'est cette approche « égalitaire » qui nous a vivement touchés dans le livre de Kamel Daoud. Au départ Haroun fait le constat que son frère n'a pas été pris en compte en tant qu'humain, ni par Meursault, ni par personne. C'est une injustice et elle le met en colère. Victime de Meursault, Moussa ne peut plus être rencontré. Seul Haroun peut l'être. Lui seul peut rétablir un certain équilibre, faire un travail de mémoire, sortir son frère de l'oubli. L'objectif principal du spectacle est de proposer une rencontre avec Haroun. Le fait que le roman de Kamel Daoud connaisse lui aussi une large diffusion (il est traduit dans une trentaine de langues) reflète probablement aussi une dimension universelle du propos.

A côté de ce thème majeur de la rencontre, le spectacle aborde la question de la mort et du deuil. Comment faire quand la disparition est parfaite et totale (le corps de Moussa n'a jamais été retrouvé) ? Qu'advient-il de l'enfant restant ? Comment résiste-t-il à l'accaparement maternel ? Comment grandir dans l'ombre de l'absent ? Haroun aura été « le frère du mort » puis « le fils de la veuve ». Comment découvrir qui l'on est quand on est désigné de la sorte ?

Haroun est mis à plusieurs reprises à l'écart de la société (ce qui fait qu'il a le sentiment d'être une anomalie) car il ne se comporte pas conformément aux attentes de cette société. Notre objectif est de venir questionner le public sur le bannissement pour cause de différence, sur la norme et son fondement. Cette exclusion pour non conformité n'est-elle pas omniprésente dans notre société et ne touche-t-elle pas tous les âges ? En outre, comment se

positionner face aux pressions de toutes natures qui visent à faire rentrer dans le rang et à imposer une seule manière d'être au monde et de le penser ?

Le spectacle place aussi l'histoire individuelle dans le contexte de l'Histoire. Pour Haroun, c'est celle de l'Algérie, la colonisation, la guerre, l'indépendance. Qu'est-ce que vivre dans un pays dont d'autres se sont emparés ? N'est-ce pas comme vivre dans sa propre maison, mais dans la cave, alors que des individus venus d'ailleurs jouissent de toutes les autres pièces ?

Enfin, en y regardant de plus près, deux destinées que tout semble séparer sont-elles si opposées, n'ont-elles vraiment rien en commun ? Ne faisons-nous pas parfois, lorsque nous nous rapprochons suffisamment de l'Autre, l'expérience intime qu'il nous ressemble ? C'est cette interrogation finale que nous propose Haroun lorsqu'il regarde sa vie et celle de Meursault.

Le spectacle est une adaptation libre de *Meursault, contre-enquête*. Les éléments factuels de la trajectoire de Haroun de 1942 à nos jours ont été retenus lorsqu'ils nous montraient cet humain aux prises avec sa vie. Une attention particulière a été portée sur les similitudes et les différences avec la trajectoire de Meursault telle que relatée dans *L'Etranger*. L'ordre de présentation des événements dans le roman a été modifié afin de correspondre à un ordre chronologique et de faciliter la lecture du récit dans le cadre d'un spectacle vivant. La lecture de *L'Etranger* n'est pas un préalable nécessaire.

Synopsis

Alors que le public déambule et attend le début du spectacle, l'artiste, mêlé au public, sollicite son avis sur une affirmation simple. Lorsqu'il y a un meurtre, il y a bien au moins deux personnes : le meurtrier et la victime. Une fois l'accord obtenu sur cette évidence, le public est interpellé sur un meurtre qui a eu lieu à Alger sur une plage en 1942 (allusion à *L'Etranger*) et invité à dire s'il connaît cette histoire et, le cas échéant, s'il connaît le meurtrier. Il est ensuite invité à dire ce qu'il sait de la victime. Le public est alors mis face à cette absence de prise en compte de la victime, de 1942 à maintenant : *un déni d'une violence choquante*. C'est alors que le public se voit renvoyé qu'il doit probablement se demander pourquoi la personne qui leur parle leur dit tout ça...

L'artiste dit que la victime est son frère. Il devient à l'instant même Haroun et raconte son histoire. Il parle de ses souvenirs de Moussa avant le meurtre, du père absent. Il raconte ce qu'il sait du jour du meurtre, qu'il a tout appris plus de 20 ans après. Il raconte sa mère qui cherche Moussa partout, les deux coupures de journaux qui parlent d'un arabe tué sur une plage (mais aucun nom n'est mentionné) et montrent la photo du meurtrier, l'enterrement et les visites au cimetière un vendredi sur deux. La relation de sa mère avec lui change. Elle l'oblige à porter les vêtements de son frère. Elle lui conte des histoires où son frère est un héros vengeur. Elle ne veut pas que Haroun s'éloigne d'elle. Elle finit par implorer Dieu qu'il oblige les flots à lui rendre son fils. En vain.

Haroun et M'ma quittent Alger et vont vivre à Hadjout. Elle travaille comme bonne à tout faire dans une ferme coloniale et Haroun y est garçon de corvées. A 15 ans, il va pour la première fois à l'école. Il découvre la langue française. Elle le fascine. Un jour M'ma lui demande de lire les deux coupures de journaux. Il le fait chaque jour pendant 10 ans en inventant, brochant, enjolivant. Il lui dit ce qu'elle veut entendre.

En 1962, c'est la guerre, beaucoup de Français fuient. C'est le cas des patrons. Haroun et M'ma s'approprient leur maison. Une nuit, Haroun entend du bruit venant d'un hangar. Il s'y rend avec un revolver. Il y a un homme au visage très blanc. Il y a M'ma derrière Haroun. Haroun tire. Le lendemain, des soldats viennent. Haroun doit être entendu. Il est interrogé par un officier de la Libération. Le problème ce n'est pas qu'il a tué, c'est l'heure à laquelle il l'a fait et c'est qu'il n'a pas pris le maquis. Il est relâché sans être condamné, sauf par lui-même.

Un jour, une jeune femme (Meriem) vient frapper à la porte d'Haroun et de M'ma. Elle est à la recherche de Moussa. Elle a lu un livre écrit par le meurtrier qui raconte le meurtre de Moussa. Haroun se rend compte que le monde entier savait tout depuis vingt ans, sauf M'ma et lui. Il lit le livre et découvre tout ce que l'assassin a dit de ce qui s'était passé. Il découvre que son frère est nié au point qu'il n'est même pas nommé. Il est juste désigné. C'est « l'Arabe ». Haroun vit une passion amoureuse intense avec Meriem. Il découvre aussi d'étranges similitudes entre son parcours de vie et celui du meurtrier de son frère.

La mise en scène et le jeu

Dans le roman, Haroun est dans un bar et il converse avec un jeune universitaire (« *Monsieur l'enquêteur* »). La mise en scène s'est construite au plus proche de ce contexte. Un humain raconte, dit ses souvenirs, dans le même espace que les personnes qui l'écoutent, voire l'interpellent, comme dans un bar où une personne parle à une autre ou s'adresse à toutes les personnes qui sont présentes et qui veulent bien l'écouter. Il n'y a donc pas d'espace scénique au sens strict du terme, pas de séparation entre l'espace du public et celui de l'artiste. Il s'agit d'un monologue constamment adressé au public. La mise en scène place le public au plus près de Haroun, au plus près de l'humain. De la même manière qu'au crépuscule de sa vie l'on ressent le besoin d'en faire le récit, de la façon la plus simple et la plus immédiate qui soit.

Il n'est pas nécessaire que le public soit installé avant le début du spectacle. Plutôt, une fois toutes les personnes arrivées, le spectacle commence de manière impromptue par l'argumentaire de départ (cf. synopsis). Au cours de cette première partie, l'artiste n'est pas le personnage. Il vient lui-même interpeler les personnes présentes sur une question présentée comme anodine (« *Dans un meurtre, il y a au moins deux personnes, on est bien d'accord ?* »). Ce n'est que dans un deuxième temps (lorsque l'artiste va dire pourquoi il est venu interpeler) que le public est invité à s'installer pour la suite, soit en occupant des chaises déjà disposées, soit en prenant des chaises et en les posant où bon lui semble. Ce moment marque le début d'une autre phase dans le spectacle : l'artiste devient Haroun et le public s'installe mais ne sait pas encore à ce moment ce qui va se passer. Ce n'est qu'une fois toutes les personnes installées que Haroun dit qui il est (« *La victime, c'est mon frère* ») et qu'il veut rétablir l'équilibre entre Moussa et Meursault. Il exprime clairement qu'il attend pour cela

quelqu'un qui l'écoute. Il demande alors au public s'il peut lui raconter et laisse le libre choix. Chacun.e est libre de rester ou de partir.

Haroun est déconcerté au départ, il ne s'attend pas nécessairement à ce que le public veuille l'écouter, lui donne la parole. Après tout, il n'en a pas eu l'occasion pendant des dizaines d'années. Il est donc surpris et ne sait pas par où il va commencer puisqu'il n'a rien prévu. Ensuite, le jeu s'articule en permanence sur la recherche de souvenirs. Avec les doutes, les hésitations et les questionnements plus intimes que la situation suscite. De la même manière, le personnage d'Haroun tente de retrouver au plus vrai les personnages qu'il a rencontrés dans sa vie. Il les convoque maladroitement, cherchant à reproduire le plus justement possible leur voix, leurs gestes, leur parole... Il devient alors pour un instant M'ma, Meriem ou l'officier de la Libération.

A d'autres moments, Haroun renvoie ses questionnements au public qui a la liberté de répondre, d'intervenir, de poser des questions, comme dans un dialogue interpersonnel où une personne raconte et l'autre se laisse porter par sa curiosité ou ce qu'il/elle ressent.

Au fil du récit, Haroun quitte sa chaise, occupe les espaces laissés vides, déambule, s'assied ailleurs, se mêle au public là où il trouve une attention particulière, une écoute bienveillante, un étonnement, un sourire ou un silence.

Sous cette forme, le spectacle peut être joué dans une large variété de lieux (théâtres, centres culturels, mais aussi maisons ou appartements, bars, restaurants, classes,...). Une adaptation est possible pour les lieux de spectacle qui ne disposent pas d'un espace hors salle et scène (disposition de chaises sur scène par exemple).

Un mot pour répondre à un éventuel questionnement

Au départ de ce projet, il y avait l'envie d'adapter conjointement *L'Étranger* et *Meursault, contre-enquête*. Pour nous, il était impossible de raconter l'un sans raconter l'autre puisque les deux romans nous paraissaient (et nous paraissent toujours) indissociables. D'ailleurs l'un est bien né parce qu'il y avait l'autre. Nous avons pensé le spectacle comme un dialogue entre Meursault et Moussa, tous deux sortis de l'ombre pour se raconter et se rencontrer. Deux comédiens devaient d'ailleurs se partager les rôles dans un face à face particuliers. Nous n'étions pas les seuls à penser cela. Macha Séry l'écrivait dans le journal Le Monde : « A l'avenir, *L'Étranger* et *Meursault, contre-enquête* se liront tel un diptyque. »²

Kamel Daoud nous a donné très rapidement l'autorisation d'adapter son roman dans le cadre de ce projet. Par contre, la succession d'Albert Camus nous l'a interdit, sans nous en donner la moindre raison. Il nous fut tout aussi interdit d'adapter *L'Étranger* seul, à nouveau sans que l'on nous en dise la motivation. C'est bien sûr le droit absolu des ayants droits. Néanmoins, ce silence, peut-être coutumier dans ce contexte, nous a paru d'une *violence choquante*.

² Séry, M. (2014) Kamel Daoud double Camus: dans "Meursault, contre-enquête", l'écrivain algérien Kamel Daoud livre un récit en contrepoint au chef-d'œuvre du prix Nobel. Le Monde (25/06/2014) (https://www.lemonde.fr/livres/article/2014/06/25/kamel-daoud-double-camus_4445128_3260.html)